

26 novembre 2015 Clermont-Ferrand

Les « œuvres de jeunesse » catholiques et les médias

Mon sujet d'étude porte sur la communication dans un champ professionnel, celui de l'animation. Celle-ci trouve ses origines dans des structures se référant à l'Education Populaire et/ou aux mouvements et œuvres de jeunesse. Je vais me limiter, ici, aux œuvres pour la jeunesse catholique.

Je définis les « œuvres de jeunesse » comme tout mouvement ayant pour but de participer à l'éducation des enfants ou des jeunes et proposant des activités durant les temps de vacances et de loisirs. En ce sens, cette terminologie peut inclure les patronages d'enfants, les mouvements de jeunesse...

Je définis les médias comme un moyen de diffusion permettant la communication ; le sacré est ici abordé dans une notion large comme ce qui est mis en dehors des choses ordinaires. J'y inclus les valeurs éducatives, même si celles-ci doivent pouvoir se voir dans les actions de tous les jours (mais pas par tous).

Comme le fait de vouloir éduquer les enfants, leur donner le sens du sacré ne suffit pas en lui-même pour attirer les enfants, les prêtres catholiques ont fait preuve d'imagination pour créer et développer des activités plaisantes. Ils ont su utiliser les différents médias au fur et à mesure de leur apparition pour attirer intelligemment les enfants.

Je parlerai notamment du jeu, du théâtre et des jeux dramatiques, de la presse, des projections et enfin de la musique. Tous ces éléments attestent que l'église catholique a été innovante.

1 – Le jeu

Mon histoire démarre il y a plus de 200 ans, à Marseille. On peut considérer l'œuvre de Jean-Joseph Allemand¹ comme fondatrice des actuels accueils de loisirs et des activités périscolaires. La finalité était de maintenir les enfants et les jeunes en âge de travailler dans la foi chrétienne. Pour attirer et maintenir les enfants, il fallait un média. Jean-Joseph Allemand choisit le jeu. Bien sûr, on ne joue pas à n'importe quoi, ni n'importe comment.

En 1799, Jean Joseph Allemand crée son Œuvre de Jeunesse. Elle était ouverte tous les soirs de la semaine à partir de 17heures, et toute la journée le dimanche. Lorsqu'en 1810, il doit expliquer ce que c'est que ce rassemblement d'enfants, Jean Joseph Allemand précise : ici on joue et on prie. L'objectif est d'éduquer les enfants à la foi catholique, le moyen de les attirer est le jeu. le biographe de Jean-Joseph² précise quelques jeux comme le jeu des barres en extérieur et uniquement en hiver (l'été, il fait très chaud). Et comme on est à Marseille, le jeu préféré est le jeu de boules, "l'un des plus merveilleux !"

Dans le règlement de l'œuvre, on pouvait lire :

« Art.XI Les récréations et les amusements sont d'une absolue nécessité pour les jeunes gens : aussi ferons-nous toujours tout notre possible afin que chacun puisse s'amuser dans l'œuvre autant qu'il le désire ; mais voici les règles qu'on devra garder dans les jeux. »

¹ Œuvre créée à Marseille en 1799 et qui existe toujours.

² « vie de M.Allemand » écrit par l'Abbé Gaduel en 1867

1. *On sera attentif, en jouant, à ne jamais faire de mal à personne.*
2. *On ne criera pas trop et ne chantera pas trop dans les salles, ni de se pousser et de sauter*
3. *On prendra garde à ne pas se disputer, s'insulter et de se frapper.*
4. *On ne montera pas aux arbres, ni aux murs, et ne lancera pas en l'air une pierre.*
5. *On ne dégradera pas les murs*
6. *Si une balle va sur un toit, on n'ira pas la chercher*

Si le jeu n'est pas vraiment un média, il est cependant porteur de sens et de valeurs. Dans la France métropolitaine, culturellement on ne joue pas aux mêmes jeux collectifs. Le Rugby se joue dans le sud ouest ; le football se joue principalement dans les villes catholiques³ (bien que ces deux sports viennent d'Angleterre).

Pour donner un autre exemple, il est très différent de gagner parce qu'on est le premier que de gagner en ayant éliminé les autres joueurs. Une partie de Monopoly n'a rien à voir avec une partie de cartes (type belote, tarot...).

Enfin, pour J.J. Allemand, le jeu permet de donner une place particulière aux grands qui seront chargés de veiller sur les plus jeunes. Est-ce qu'ils jouent bien ? est-ce qu'ils jouent tous ? ... S'ils ont soif, un grand sera chargé de tirer l'eau du puits.

Et ces jeux, qui attirent les jeunes, permettent de les avoir tous pour la célébration qui clôture la soirée.

2- Le théâtre et les jeux dramatiques

Le fonctionnement de l'œuvre J.J. Allemand est repris par un autre prêtre marseillais mais pour un public plus populaire. L'abbé Timon-David améliore la méthode, ajoute le théâtre comme média, et surtout publie. Sa "*méthode de direction des œuvres*" sera éditée pendant plus de 100 ans.

Pour Timon David, le théâtre inclut aussi les processions. Il ne s'agit donc pas de regarder une pièce ni de jouer à être acteur. Là, il faut créer un ensemble de scènes qui donneront un sens global et qui permettront de raconter une histoire, de préférence, sainte.

Petit complément : les patronages d'enfants deviennent à la fin de 19^{ème} siècle un moyen pour lutter contre la laïcisation de l'enseignement. Ils se développent partout (on compte plus de 4000 patronages catholiques en France en 1900).

Le théâtre prend de l'importance dans l'entre-deux-guerres dans les œuvres de jeunesse notamment lorsqu'il se transforme en jeu dramatique.

En 1929, Léon Chancerel, acteur ayant travaillé avec Jacques Copeaux, cherche à approfondir son expérience théâtrale en sollicitant des jeunes. Il rencontre les Scouts de France et crée les Comédiens Routiers. Cette troupe va encourager le développement du théâtre pour la jeunesse en présentant des pièces, mais surtout en incitant les éducateurs de l'époque à créer des spectacles, qui sont nommés « Les jeux dramatiques ». Plusieurs textes seront édités.

Ces jeux ont été conçus pour être joués en plein air (même lors du feu de camp), ou dans une salle qui ne soit pas un théâtre (salle de classe, de patronage... avec ou sans estrade, en éclairage naturel). Les enfants doivent participer à l'écriture de la pièce, à la mise en scène, aux décors, aux costumes... Il est conseillé de ne pas les jouer trop de fois pour éviter que les enfants deviennent des acteurs.

³au moins jusque dans les années 1970.

Les jeux dramatiques vont disparaître dans les années 1960 -70. Ils sont cependant les ancêtres des spectacles de fin d'année.

3- La presse : le journal cœurs-Vaillants

Dans l'Entre-deux-guerres, une nouvelle étape est franchie. Pour fédérer ses patronages, l'église favorise la création d'une revue puis d'un mouvement, "Cœurs Vaillants".

L'Union des œuvres (catholiques) a lancé une revue hebdomadaire illustrée. Le 20 octobre 1928 paraît le 1^{er} numéro du journal Cœurs-Vaillants. Il est édité par Georges Lang (déjà éditeur de la revue « Benjamin ») en 2 couleurs. Il tire à 25 000 exemplaires. L'abbé Gaston Courtois (prêtre, Fils de la Charité), obtient d'Hergé un accord permettant à Cœurs-Vaillants d'utiliser les clichés des aventures de Tintin. La publication de « *Tintin et Milou au pays des soviets* » commença le 26 octobre 1930.

En janvier 1930, la revue Cœurs-vaillants dépasse les 10 000 abonnés et 40 000 exemplaires.

En 1936, trois nouveaux personnages « Jo, Zette et Jocko » apparaissent dans le journal Cœurs-Vaillants (Hergé) en janvier (n°3 du 19 janvier). Le journal voulait des héros plus catholiques que Tintin. La série ne paraîtra qu'après dans « le petit vingtième », à partir d'octobre. Cette série sera éditée en 5 albums entre 1951 et 1956.

Dans la même année, le journal Cœurs-Vaillants est tiré à 89 000 exemplaires.

Très vite est créé le journal Ames-Vaillantes pour les jeunes filles. Puis viendra une troisième revue... pour la jeunesse rurale : Fripounet.

Il est aisé de comprendre l'importance d'une revue. Elle comprend des histoires dessinées, d'autres écrites. Il y a aussi des jeux, les courriers des lecteurs...

Pouvoir intervenir dans le choix des histoires qui sont racontées aux enfants, voire participer à l'écriture permet à l'église catholique (tout au moins aux Fils de la Charité) de mettre en avant ses valeurs. Permettre aux enfants de s'identifier à Tintin, c'est les inviter à lui ressembler, à avoir les mêmes qualités (être dégourdi, gentil, ne pas boire ni fumer...). Je précise que le Tintin paru durant les premières années de Cœurs-Vaillants n'était pas tout à fait le même : dans Tintin au Congo, il y a, à plusieurs reprises, des expressions comme "merci mon Dieu" qui ont été supprimées en 1946.

Il y aura aussi de nombreuses publications, comme des romans ou des livres présentant le mouvement Cœurs-Vaillants (principalement aux éditions O-Gé-O, qui deviendront Fleurus).

En 1963, le journal Cœurs-Vaillants change de nom et devient J2 (J pour Jeudi), puis en 1971, il devient Formule 1 qui s'arrête en 1981.

Les revues ne sont pas réservées aux œuvres catholiques, Peu après la naissance de la revue Cœurs-Vaillants, le journal Mickey arrive en France avec ses valeurs libérales. Après guerre, ce sera le journal Vaillant (qui est devenu Pif Gadget) avec des valeurs communistes.

4- Les projections

Les patronages catholiques n'utilisent pas que la presse comme média. En complément du théâtre, il y aura aussi des "projections".

Les œuvres de jeunesse, comme les écoles, ont parfois utilisé un procédé de projection d'images : les films de « vues-fixes » (ou films fixes), pour projeter des histoires dessinées, ou des photos. Les séances de projection ont été des temps forts d'après-midi récréatives. Il existe peu d'écrits sur le sujet. Il semble qu'avant guerre, les associations pour enfants (patronages),

les mouvements de jeunesse, les centres socioculturels naissants aient organisé des projections publiques. Ce procédé se positionne entre la lanterne magique (projection d'images peintes sur plaques de verre) et le film.

Les films de « vues fixes » sont un des moyens de projection d'images ou de dessins, un peu comme les diapositives d'antan ou les diaporamas d'aujourd'hui. Les images sont sur un film (de 10 à 150 images) et le projectionniste fait avancer le film image par image, en laissant au public un temps pour lire... si nécessaire.

Un peu comme pour les revues, il y aura des structures spécialisées dans l'édition des films fixes comme « La bonne presse ». L'église aura naturellement ses maisons d'éditions et l'on trouvera de très nombreux documents pour le catéchisme mais aussi pour les loisirs. Comme pour les revues, on ne projettera pas les mêmes histoires suivant que l'on soit catholique, laïque...

Les derniers films de « vues fixes » datent des années 60. Le système, utilisé dans les mouvements et dans les écoles, est devenu obsolète face aux films, dessins animés et aux autres modes de projections. Le plus curieux est que c'est le mode de projection qui ressemble le plus... aux diaporamas tant appréciés de nos jours dans toutes les réunions.

C'est avec cet outil que les Cœurs-Vaillants ont réalisé les premières projections de Tintin, sans l'accord d'Hergé. C'est « Tintin au Congo » qui a été illustré de chants Cœurs-Vaillants. (8 bobines, deux dessins par images).

5- La musique

Après-guerre, les Cœurs-Vaillants continuent d'innover en lançant les éditions Unidisc afin de commercialiser des disques⁴ : des chansons liées aux Cœurs-Vaillants mais aussi des danses folkloriques du monde entier ; c'est malheureusement un thème qui n'a pas encore été étudié. Précisons que c'est Unidisc qui a publié le plus de disques différents (au moins une cinquantaine). Pour la plupart (du moins les plus anciens), une notice présentant les pas de danses accompagnait chaque disque (des 33 tours de 17 cm).

Dans les musiques traditionnelles, on peut citer : des danses de cours, des danses traditionnelles, des danses populaires, des danses de différentes régions (de Provence, du pays basque...)

Parmi les différents pays, on a des danses d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, de Grèce, d'Israël, de Russie, d'Ecosse, des USA...

N'oublions pas des chants spécifiques en lien avec les outils pédagogiques et les revues : Perlin et Pinpin, Bino et Friponet, les disques « Aventures » (chantés par Christiane⁵)...

L'existence de ces disques montre la volonté de mettre à la disposition des dirigeants des œuvres de jeunesse des outils permettant d'utiliser les thèmes les plus variés dans les spectacles. La possibilité de sonoriser les manifestations (avec des électrophones portables, dont certains fonctionnaient à piles) va donner une ampleur à la production qui n'est pas sans donner un sens du sacré.

Par comparaison, dans les organismes laïques, on a aussi repris les chants traditionnels français. Certains se sont limités à ajouter des musiques du folklore américain (Cemea), d'autres ont incité à la création de chants en français (Francas, avec Jean Naty-Boyer).

Avant de conclure :

Les œuvres de jeunesse catholiques commencent à perdre leur influence dans le champ de l'animation au début des années 60. On assiste à une municipalisation des œuvres de

⁴ Au début, il s'agissait de mini 33 tours.

⁵ Christiane Oriol était la chanteuse des disques Unidisc pour enfants.

jeunesse devenues centres aérés⁶. Les religieux vont alors suivre les jeunes qui le souhaitent (catéchisme...), mais ils ne vont plus diffuser leur pensée auprès d'une jeunesse plus large.

Il ne serait pas honnête de conclure sans faire un rapide parallèle avec d'autres mouvements. Les laïques, les communistes... ont aussi eu leurs mouvements de jeunesse. Ils ont souvent utilisé les mêmes médias. Les autres religions ont aussi utilisé les mêmes médias, mais souvent avec des différences. On joue, mais pas forcément aux mêmes jeux ; on chante, mais pas les mêmes chansons...

Des éléments, autres que les médias, ont aussi été utilisés comme la vie en collectivité, le partage des services... afin de donner aux enfants le sens du sacré et de compléter l'éducation reçue dans la famille et à l'école.

Pistes de réflexion

Ces 5 points amènent à se poser plusieurs questions, auxquelles j'espère pouvoir apporter quelques éléments de réponse :

Pourquoi l'Eglise, qui possédait de nombreux atouts pour proposer des activités à une part importante de la jeunesse française, a progressivement renoncé ?

Ce ne peut être ici que des hypothèses :

- des prêtres, anciens, n'ont pas voulu faire évoluer leur dispositif, ni laisser la place aux jeunes (et aux laïcs) ;
- pas de confiance dans les jeunes auteurs. Hergé quitte Cœurs-Vaillants avec la création du journal Tintin. Il n'a pas eu d'équivalent ;
- refus des nouvelles normes (notamment issues de la loi de 1960 sur les centres aérés), difficultés pour avoir des bénévoles qualifiés (ce qui risque d'être à nouveau le cas en ce moment avec la loi de 2007 sur les accueils de loisirs. Certains catéchismes doivent être déclarés à la Jeunesse et les Sports) ;
- recentrage de l'église sur la jeunesse acquise, conquise et moins de « croisade » (aller vers des publics distants de l'église)

Pourquoi cette histoire est si peu connue et pourquoi l'Eglise ne communique pas sur le sujet ?

L'exemple des cœurs-Vaillants est intéressant à ce sujet. Le mouvement existe encore sous le nom d'A.C.E.. Mais il ne concerne que peu d'enfants. Les Fils de la Charité ont vieillis et ne gèrent plus l'A.C.E. Il y a donc deux lieux d'archives et personne pour les analyser⁷.

Du côté des animateurs, il n'existe pas d'histoire de l'animation mais des histoires de l'éducation populaire dont l'animation « est la fille ». Et, dans le cadre de l'éducation populaire, les mouvements catholiques sont souvent rejetés comme n'étant pas populaires, ce qui évite les comparaisons et permet de mettre en avant d'autres mouvements.

Enfin, au niveau local, certains évêchés (enfin au moins celui de Nice) est bien content de vendre les colonies de vacances, issues de cette histoire, pour équilibrer son budget. Tant pis pour les enfants qui ne partiront plus en colo.

Quelles sont les valeurs qui ont été diffusées à la jeunesse par les médias catholiques ?

- Chez les Cœurs-Vaillants, il y avait une loi (inspirée du scoutisme) ;
- La joie par l'effort ;
- la beauté naturelle de la nature, d'où les courses en montagne et la sacré de la nature ;

⁶ Il en est de même pour les œuvres communistes, elles aussi fédérées autour d'une revue "Vaillant" (plus connue en tant que Pif-Gadget) et qui, elle, survivra plus longtemps.

⁷ Excepté le travail de Vincent Feroldi, mais qui n'a toujours pas été complété.

- le faire ensemble (marcher, chanter, danser... et même lire ensemble (projection)).

Il est à noter que ces valeurs ont été en grande partie abandonnées par les médias. La nature n'est plus une création divine mais un élément de la survie de l'homme. Il faut éviter le réchauffement et la fonte des glaciers. Le sens de l'effort est mis en avant dans le sport, mais la corruption, le dopage... amenuise l'impact éducatif... quand ce n'est pas un ancien ministre des sports (Bernard Laporte) qui fait de la publicité pour "Sport-élec" : un dispositif d'électrostimulation pour se muscler sans effort !

Eric Carton

Docteur en sciences de l'information et de la communication

Enseignant I.U.T. de Nice département Carrières Sociales de Menton

Références bibliographiques

Bourges Maurice, *Les jeux dramatiques*, Paris, éd de l'Arc Tendu, 1964, 168p

Carton E., Daragon E. (dir), *L'animation : Parcours de professionnels*, Paris, édition L'Harmattan 2013, 190p

Carton Eric, *Les écrits sur les animateurs professionnels*, Sarrebruck, éd EUE, 2010, 434p

Carton Eric, *Mouvements de jeunesse et bandes dessinées : 80 ans de proximité*, in Eric Dacheux et Sandrine Le Pontois " *La BD un miroir du lien social* », Paris, édition L'Harmattan, 2011

Chancerel Léon, *Le théâtre et la jeunesse*, Paris, ée Bourrelier, 4^{ème} éd, 1953, 156p

Chelini Jean, *Au cœur des jeunes, Timon-David*, Paris, éd Nouvelle cité, 1988, 186p

Cholvy Gérard, *Jeunesses chrétiennes au XX^{ème} siècle*, Paris, éd Ouvrières, 1991, 174p

Cholvy Gérard, *Le patronage, Ghetto ou vivier*, Paris, Nouvelle cité, 1988, 368p

Feroldi Vincent, *La force des enfants*, Paris, éd Ouvrières, 1987, 336p

Lamizet Bernard, *Histoire des médias audiovisuels*, Paris, éd Ellipses, 1999, 192p

Lebon Francis, *Une politique de l'enfance*, Paris, L'Harmattan, 2005, 265 p

Olivesi Stéphane, *Référence, déférence, socio citation*, Paris, éd L'Harmattan, 2007, 106p

Timon David Abbé, *Méthode de direction des œuvres de jeunesse* (2 tomes), Marseille sans éd, 3^{ème} éd, 1892, 858p

Rasse Paul, *Conception, management et communication d'un projet culturel*, Voiron, territorial édition, 2006, 102p

Romain Maryline, *Léon Chancerel un réformateur du théâtre français*, Lausanne, éd L'âge d'homme, 2005, 432p

Timon David Abbé, *Méthode de direction des œuvres de jeunesse* (2 tomes), Marseille, sans éd, 3^{ème} éd, 1892, 858p